

Grammaire et discours : Cours 3

Les implicatures conversationnelles

Introduction : implicatures vs implications

Grice (1975) distingue deux types de contenus sémantiques : ce qui est dit vs. ce qui est signifié.

Implicater = *inférer* ou *impliquer* non logiquement.

Gazdar : « une implicature est une proposition qui est « impliquée » par l’assertion d’une phrase dans un contexte donné bien que cette proposition ne fasse pas partie de ce qui a été effectivement dit, ni n’en soit une conséquence logique ».

- (1) a. Alain: Est-ce que tu viens à la fête ce soir ?
Marie: J'ai du travail.
b. Non.
- (1') a. Alain: Est-ce que votre situation financière s'arrange ?
Marie: J'ai du travail.
b. Oui.
- (2) a. Pierre est anglais. Il est donc courageux.
b. Etre anglais implique être courageux.
Donc : indique la conséquence, mais quelle type de conséquence : directe ou non ?
- (3) a. Pierre est venu mais Marie est partie.
b. Pierre est venu bien que Marie soit partie.

Des aspects de la signification qui ne sont pas vériconditionnels ou logiques, mais qui sont néanmoins calculables, prédictibles.

Des inférences qui ne suivent pas du sens explicite, mais qu'on fait en vertu des principes habituels qui régissent la conversation.

1) Source des implicatures

a) Les maximes conversationnelles

Grice (1975) fait découler les implicatures d'un principe d'interprétation

• Le principe de coopération :

Make your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged. (Grice, 1975 : 45).

Un principe mutuellement partagé.

• Quatre maximes plus spécifiques rendent compte de certains aspects de cette coopération.

Maxime de quantité :

- 1- Fais en sorte que ta contribution apporte autant d'informations que possible.
- 2- Ne donne pas plus d'informations qu'on en demande.

Maxime de qualité :

- 1- Ne dis pas ce que tu crois être faux.
- 2- Ne dis pas ce pour quoi tu manques de preuve.

Maxime de relation :

- Sois pertinent.

Maxime de manière :

- Evite d'être obscur. Evite d'être ambigu. Sois bref. Sois ordonné.

(4) Jean a enfourché son vélo et est parti vers le Sud.

Des maximes dont on peut s'en écarter : cf le menteur, les devinettes...

Explicitation par le locuteur de son propre rapport aux maximes :

- (5) a. Pour autant que je sache, ils sont mariés.
b. Je me trompe peut-être, mais j'ai vu une alliance à son doigt.
c. Je suppose qu'ils sont amoureux.
- (6) a. Je ne sais pas si c'est important, mais il manque des fichiers.
b. C'est peut-être un peu confus, mais j'ai entendu des cloches.
c. Je ne suis pas sûr que ce soit clair, mais ...

Cas d'incompatibilité entre les maximes :

- (7) a. Je ne t'embête pas avec les détails, le séjour a été catastrophique.
b. Comme tu le sais sans doute, Jean a peur du noir.

Reformulation des maximes

- (8) Si un agent A énonce la phrase P, alors, en supposant qu'il en fait un usage correct, on peut déduire :
- 1- A croit que P est vraie (*cf.* maxime de qualité)
 - 2- A croit que les interlocuteurs ne croient pas P (*cf.* maxime de quantité ou de pertinence)
 - 3- A croit que P est pertinent dans le cadre de la conversation (*cf.* maxime de relation)
 - 4- pour toute phrase Q telle que P est une conséquence logique de Q, et Q n'est pas équivalente à P, alors aucune des trois considérations précédentes n'est vérifiée (*cf.* maxime de quantité)
- (9) a. J'ai trois enfants.
b. Jean est entré ou Pierre est sorti.
c. A : Où habite Lemmy ?
B : Quelque part dans le sud de la France.

b) Les implicatures liées à l'information négative

L'expression de la condition, qu'elle soit nécessaire ou suffisante, comme une équivalence.

- (10) a. Tu auras un dessert si tu finis tes légumes.
b. Tu n'auras un dessert que si tu finis tes légumes.
c. Tu n'auras pas de dessert, sauf si tu finis tes légumes.
d. Tu n'auras pas de dessert, à moins que tu finisses tes légumes.

Expression	Signification	Implicature	Signif. + implic.
P si Q	$Q \rightarrow P$	$\neg Q \rightarrow \neg P$	$P \leftrightarrow Q$
P seulement si Q	$P \rightarrow Q$	$\neg P \rightarrow \neg Q$	$P \leftrightarrow Q$
P si et seulement si Q	$P \leftrightarrow Q$		

table 1

Le traitement des informations négatives :

- (11) Jean et Pierre sont à Paris. Jean est médecin.

2) Implicatures particularisées ou généralisées

Des inférences justifiées par le recours :

- à des conn. particulières sur le contexte d'énonciation : impl. conversationnelles particularisées,
- ou à des conn. plus générales, sur l'usage d'un mot ou d'une formule : impl. conversationnelles généralisées.

2.1 Les implicatures conversationnelles particularisées

- (12) A: Je suis en panne.
B: Il y a un garage au coin de la rue.
- (13) A: Jean n'a pas de petite amie en ce moment ?
B: Il va très souvent à Londres ces temps-ci...

Hautement dépendantes du contexte :

(14) A: Connaissez-vous dans le coin des habitations désaffectées où quelqu'un pourrait se cacher ?

B: Il y a un garage au coin de la rue.

2.2 Les implicatures conversationnelles généralisées

a. Exemples

- (15) a. Jacques a rencontré Pierre ou Paul.
b. Jacques n'a pas rencontré à la fois Pierre et Paul.
- (16) a. Jacques a lu quelques-uns des livres au programme.
b. Jacques n'a pas lu tous les livres au programme.
- (17) a. Ce compositeur a du talent.
b. Ce compositeur n'a pas de génie.
- (16) c. Jacques a lu tous les livres au programme.
- (17) c. Ce compositeur a du génie.

b. Implicatures scalaires et implicatures clausales

Implicatures scalaires

- (18) a. Jacques a rencontré Pierre ou Paul.
b. Jacques a rencontré Pierre et Paul.
c. Jacques a rencontré Pierre ou Paul mais pas Pierre et Paul.

Comparer un énoncé à ses variantes naturelles.

Faire alterner les termes qui appartiennent à une même échelle.

- (19) ou < et
un < deux < trois...
joli < beau < splendide
bon < excellent
talent < génie
- (20) *quelques, beaucoup* et *tous* appartiennent-ils à la même échelle ?
- (21) a. Paul n'a pas lu tous les livres de Grice.
b. Paul n'a pas lu beaucoup de livres de Grice.

Implicatures clausales

- (22) Si Jean est entré, alors la porte était ouverte.

3) Propriétés des implicatures

- Les implicatures sont annulables
- Les implicatures sont calculables en vertu des maximes mentionnées
- Les implicatures ne sont pas détachables (c'est un point qui les distingue des implicatures conventionnelles et des présuppositions)
- Les implicatures sont renforceables

- (22) a. Lemmy connaît quelques morceaux de Deep Purple.
b. implic. Lemmy ne connaît pas tous les morceaux de Deep Purple.
- (23) a. Seuls les musiciens qui connaissent quelques morceaux de Deep Purple peuvent participer à l'audition.
b. non implic. Les musiciens qui connaissent tous les morceaux de Deep Purple ne peuvent pas participer à l'audition.
- (24) Lemmy connaît quelques morceaux de Deep Purple, il les connaît même tous.
- (25) Lemmy connaît quelques morceaux de Deep Purple, mais pas tous.

- (26) Le locuteur ne sait pas si Lemmy connaît tous les morceaux de Deep Purple.
- (27) a. Paul a un chien.
b. non implic. Paul n'a pas de berger allemand. *imp*
- (28) a. A : Où en est Lemmy de son achat immobilier ?
b. B : Il a fait une demande de prêt.
c. implic : il n'a pas finalisé son achat.
- (29) a. Lemmy ne connaît pas tous les morceaux de Deep Purple.
b. implic. Lemmy connaît quelques morceaux de Deep Purple
(= Il est faux que Lemmy ne connaît aucun morceau de Deep Purple)
- (30) a. Lemmy a joué Overkill.
b. implic. Lemmy n'a rien joué d'autre que Overkill.

4. Analyses non gricéennes

- Pourquoi quatre maximes conversationnelles ?
- Reformulation des maximes :
 - Horn (1984) et ses deux principes : le principe Q (pour Quantity) et le principe R (pour Relevance).
 - Levinson (2000) reprend l'intuition de Horn concernant la division des efforts d'interprétation et y ajoute un troisième type d'implicature, basé sur la maxime de manière pour prendre en compte la forme des énoncés et traiter un certain nombre d'exemples problématiques.
 - Sperber & Wilson (1986) réduisent le principe de coopération à une seule maxime : celle de Pertinence, qui donne son nom à leur théorie.

Exercices :

1. Présupposition et antiprésupposition. Expliquer le contraste entre a et b.

- (1) a. Jean a deux enfants. Il en a trois.
b. Jean a deux enfants. Il en a même trois.
- (2) a. Jean est malade. Marie est malade.
b. Jean est malade. Marie est malade aussi.
- (3) a. Jean et Marie sont venus. Non, Jean n'est pas venu, il est encore en chemin.
b. # Jean et Marie sont venus. Jean n'est pas venu, il est encore en chemin.
- (4) a. Jean est riche, et pas très riche.
b. Jean est riche, mais pas très riche.

2. Pourquoi le discours (5) semble-t-il moins bon que le discours (6) ?

- (5) Leon a résolu tous les problèmes, mais Richard quelques-uns.
(6) Leon a résolu tous les problèmes, et Richard quelques-uns.

Bibliographie :

- Grice, Herbert Paul, 1975. Logic and conversation. In Peter Cole & Jerry L. Morgan (eds.), *Syntax and Semantics*, volume 3: Speech Acts, New York:Academic Press, 41-58.
- Horn, Lawrence, 1984. Toward a new taxonomy for pragmatic inference : Q-based and R-based implicature. In Deborah Schiffrin (ed.), *Meaning, Form, and Use in Context: Linguistic Applications*, Georgetown University Press Washington, 11-42.
- Levinson, Stephen C., 2000. *Presumptive Meanings: The Theory of Generalized Conversational Implicature*. Cambridge, MA, USA, MIT Press.
- Sperber, Dan ; Deirdre Wilson, 1986. *Relevance*, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- Winterstein, Grégoire, 2010. La dimension probabiliste des marqueurs de discours : Nouvelles perspectives sur l'argumentation dans la langue. Thèse de doctorat de Paris 7.